

bioactualités

4/11

LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

MAI



Engrais de ferme: Augmenter l'efficacité et diminuer les émissions Page 4

Biedermann, pionnier de l'art de la laiterie bio Page 6

Vaches laitières: Moins de médicaments, c'est possible Page 10

Suisse. Naturellement.



SPILMANN / FELSCH / LEO BURNETT



Découvrez comment notre championne de la nature esquivé l'attaque d'un monstre gluant, se fait de nouveaux amis et, feuille après feuille, gagne en saveur.
Sur www.bio-suisse.ch/champions



Bourgeon Bio. Le goût du vrai. BIO SUISSE

Capocapse des pommes (*Cydia pomonella*)



contient virus de la granulose

Madex Plus®

contre le carpocapse des pommes

- efficacité éprouvée et durable
- action sélective
- un produit suisse

Andermatt Biocontrol AG
Stahlermatten 6 • 6146 Grossdietwil
Telefon 062 917 50 05 • www.biocontrol.ch



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

**30 années d'expérience
dans le marché bio**

Notre offre complète

- Aliments et sels minéraux
- Semences
- Engrais
- Centres collecteurs de céréales
Biberen BE; Gasel BE; Delémont JU: Entrepôts
de Bellerive SA

Nous vous conseillons volontiers.

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen Tel. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch

et votre conseiller régional



PROVIMI KLIBA

Pour le sol et le climat: Composter le fumier

La préparation et l'utilisation des engrais de ferme forment le centre même des fermes bio. Ce processus ne sert pas seulement à éliminer les déchets de la production animale et végétale, mais aussi à les transformer en engrais de haute valeur avant de les rendre à la terre. Les engrais de ferme ne sont en effet pas des matières mortes mais des substrats biologiquement actifs bourrés de microorganismes aux fonctions les plus diverses qui

s'occupent de décomposer et de transformer les matières organiques.

Ces processus produisent les métabolites les plus divers eux aussi – dont les gaz à effet de serre comme le gaz carbonique, l'ammoniac, le gaz hilarant et le méthane, ce qui n'empêche

pas que les producteurs bio produisent moins d'émissions de gaz à effet de serre grâce aux engrais de ferme car ils remplacent les engrais chimiques azotés fabriqués pour l'agriculture industrielle à grand renfort d'énergie fossile. Le compostage diminue aussi la formation de méthane que les tas de fumier laissés à eux-mêmes produisent en grandes quantités et relâchent en continu.

Et les digesteurs à biogaz apportent une contribution supplémentaire à la réduction des émissions de méthane puisque ces installations, qui fonctionnent en conditions anaérobies contrôlées, transforment les engrais de ferme en énergie renouvelable. Il en ressort un digestat qui, après un processus adéquat, ne possède plus de potentiel de production de méthane.

Et finalement, last but not least, les engrais de ferme contribuent à l'effet *puits de carbone* des sols qui est rendu possible quand, comme c'est le cas en agriculture biologique, le carbone contenu dans le fumier, le lisier et le compost est incorporé dans le sol où il est transformé en humus stable par les microorganismes et de nombreux processus de transformation.

L'utilisation intelligente des engrais de ferme est incontournable pour une agriculture durable et respectueuse du climat.



Andreas Gattinger, Expert climatique, pédoécologue et agriculteur, FiBL

bioactualités



ICI ET MAINTENANT

4 Compost de fumier: L'exemple du Murimoos

Voilà presque vingt ans que le domaine agricole du Murimoos composte le fumier. Voici pourquoi, comment et avec quel succès.

TRANSFORMATION ET COMMERCE

6 Interview avec Pius Biedermann

Pius Biedermann a développé la laiterie du même nom à Bischofszell en Thurgovie jusqu'à en faire la plus grande laiterie bio privée de Suisse.

MARCHÉ ET CONSOMMATION

8 Le marché du lait bio bientôt en équilibre

La proportion de lait bio effectivement transformé en produits bio ne cesse d'augmenter.

9 Interview d'une gérante de magasin bio

C'est à Bulle que nous renouons avec notre série d'interviews de commerçants bio.

RECHERCHE

10 Une nouvelle planification de la santé animale pour les vaches laitières bio

Le projet Aniplan montre qu'il est tout à fait possible de diminuer les quantités de médicaments utilisés en production laitière. Et sans nuire à la santé des vaches!

BIO SUISSE

12 Les nouvelles de l'Assemblée des délégués

Les délégués des organisations membres de Bio Suisse ont élu le nouveau Président de la Fédération et adopté une directive pour la biodiversité.

14 Relations commerciales équitables

15 Lancement du Prix d'encouragement 2011

RUBRIQUES

6 Impresum

16 Conseils

17 Brèves

18 Agenda

19 Petites annonces

19 Le dernier mot – Lettres de lecteurs



Un sol sain: c'est le résultat de longues années de travail.



Des salades bien croquantes dans une serre dont la terre ne produisait presque plus rien il y a vingt ans.



Alois Kohler dans un champ de blé qui, comme toutes ses autres cultures, n'a reçu que du compost.

Le sol est le vrai capital des agriculteurs

La ferme du Murimoos pratique le compostage du fumier depuis près de vingt ans. «Murimoos Werken und Wohnen» (travailler et habiter au Murimoos) est une entreprise à vocation sociale située près de Muri AG. Alois Kohler, chef du secteur des cultures herbagères, est convaincu des avantages pédologiques de la méthode.

Nos sols étaient finis.» Alois Kohler, chef du secteur des cultures herbagères de la grande entreprise agricole du Murimoos, en Argovie, pense ce qu'il dit. Voilà trente ans qu'il travaille ici, et il a pu observer dans les années huitante comment, dans ces sols tourbeux, les rendements n'augmentaient que si on intensifiait fortement la fumure.

Portrait du domaine

La surface totale du domaine Bourgeon du Murimoos représente près de 100 ha dont 86 ha de surface agricole utile avec 57 ha de prairies permanentes, de prairies temporaires et de pâturages, 15 ha de grandes cultures (blé, épeautre, seigle, orge et colza) et 3,5 ha de pommes de terre. Il y a aussi 8 ha de légumes et au total 34 ha de surface assolée et 13 ha de surfaces de compensation écologique.

La production animale comprend 90 vaches mères Angus avec leurs veaux, 4 vaches mères Highland pour brouter les surfaces marginales, 156 places porcs à l'engraissement, 50 brebis à viande, deux juments Franches-Montagnes et 80 poules pondeuses.

Un grand magasin fermier vient compléter le tout.

La décision de faire de la PI puis de se reconverter au bio en 1996 n'est pas tombée sans raison: «Devoir faire chaque année toujours plus pour simplement maintenir les rendements ne me plaisait plus. Puis une maladie m'a forcé à m'arrêter et à m'interroger sur le vrai sens de la vie», se souvient Alois Kohler. Sa femme l'a alors encouragé à suivre un cours de jardinage bio qui lui a, comme il dit, fait se retrouver les manches.

La réhumification

Alois Kohler est aujourd'hui particulièrement attentif à ses sols. Depuis qu'il a reconverti le domaine au bio en commençant presque tout de suite à composter le fumier des 90 vaches mères Angus élevées sur litière profonde, les sols se sont non seulement remis mais encore améliorés. «Les plantes indicatrices négatives ont fortement diminué, et l'humus n'est pas seulement conservé mais reconstruit.» Indice péremptoire du phénomène: les puits de drainage, qui dépassaient du sol il y a vingt ans et qui aujourd'hui disparaissent de nouveau dans la terre.

L'idée de composter le fumier est partie d'une nécessité: «Quand nous avons passé aux vaches mères en stabulation libre sur

litière profonde et que nous avons comme d'habitude épandu le fumier en hiver, la herse rotative ressortait toute la paille au printemps», raconte Alois Kohler avant d'ajouter que «ce fumier frais riche en paille tirait tellement d'azote du sol que la première coupe d'herbe était très maigre.» Alois Kohler a commencé à retourner le

Murimoos

«Murimoos Werken und Wohnen» (travailler et habiter au Murimoos) est une association qui offre travail et logement à 90 hommes qui ont besoin d'un encadrement. Désavantagés corporellement, socialement ou psychiquement, certains viennent pour quelques semaines ou mois tandis que d'autres restent plus longtemps dans cette entreprise argovienne à vocation sociale.

Alois Kohler a de bonnes relations avec ces hommes: «Je les traite toujours avec respect, mais je pose des limites claires et j'exige quelque chose de leur part. Ces gens viennent ici pour apprendre à assumer des responsabilités.» Le travail avec le sol, la nature et les animaux fait parfois quasiment des miracles, atteste Alois Kohler, dont on voit bien que les gens lui tiennent autant à cœur que la ferme.

rbr



La retourneuse d'andains réoxygène le fumier, dont la paille est ensuite décomposée rapidement par les micro-organismes.



À gauche un compost âgé de trois semaines qui a été retourné deux fois, à droite du fumier frais après le premier retournement.



Un profil de sol au Murimoos: en haut la surface sèche, puis la couche travaillée, et tout en bas la terre non travaillée.

Photos: Rosmarie Brunner-Zürcher

Fiche technique: Les mesures bio pour le climat

Comme l'agriculteur Bourgeon Alois Kohler (voir article principal), les producteurs bio contribuent déjà à la protection du climat. Notamment parce que

de nombreuses directives de Bio Suisse vont dans ce sens: le maximum de 10 % de concentrés pour les ruminants, le renoncement aux engrais chimiques et de synthèse dont la fabrication consomme

énormément d'énergie ou l'interdiction des transports aériens en sont quelques exemples. D'autre part, les formes les plus intensives d'agriculture sont aussi celles qui provoquent le plus d'émissions de gaz à effet de serre.

Une nouvelle fiche technique coéditée par Bio Suisse et le FiBL montre les interactions entre le changement climatique et l'agriculture et fournit une liste de 37 mesures supplémentaires qui permettent aux producteurs bio de réduire encore leurs émissions de gaz à effet de serre.

■ Cette fiche technique, qui existe déjà en allemand et dont la traduction est prévue (le bio actualités préviendra ses lecteurs quand ce sera fait), est disponible gratuitement sous forme de PDF sur www.fibl.org → Shop → chercher le mot clé «Klima», et pour Fr. 9.– sous forme de brochure en couleur auprès du FiBL, Postfach, 5070 Frick, tél. 062 865 72 72, Fax 062, 856 72 73. sj

fumier avec une grue à fumier pour y réincorporer plus d'oxygène et favoriser la fermentation. «Un peu comme une prédigestion pour les microorganismes», explique-t-il. Le sol absorbe mieux le fumier ainsi préparé. Alois Kohler est aussi convaincu que le compostage du fumier modifie positivement le rapport carbone-azote. «Mais ce n'est pas scientifiquement prouvé, c'est juste mon impression», dit-il en riant.

L'expérience lui a donné raison: non seulement les mauvaises plantes indicatrices avaient disparu après trois ans, mais les adventices ont commencé à poser de manière tout à fait générale moins de problèmes tandis que la force de croissance des cultures a recommencé à augmenter. Alois Kohler est aujourd'hui «totalement happy» avec ses sols. «Et nos rendements sont aussi à la hauteur.»

Suite à la page 6

7 des 37 mesures

Énergies renouvelables

Mesure: Production d'énergies renouvelables adaptées au site (photovoltaïque, solaire thermique, énergie éolienne, géothermie).
Effet: Diminution des émissions de CO₂ en économisant les énergies fossiles.

Efficience de la mécanisation

Mesure: Optimiser l'utilisation des machines. Entretien régulier, tenir compte de l'efficience énergétique, achats en commun.
Effet: Diminution des émissions de CO₂ en économisant les énergies fossiles lors de la fabrication et de l'utilisation des machines.

Santé animale

Mesure: Le bien-être animal et les conditions d'élevage respectueuses des animaux favorisent une amélioration de la santé animale.
Effet: Diminution des émissions globales par animal et par unité de production grâce à des animaux plus performants et vivant plus longtemps.

Sélection animale

Mesure: Sélectionner sur la longévité, l'efficience et l'aptitude au pâturage apporte

p. ex. en production laitière une augmentation de nombre de lactations par vache.
Effet: Diminution des émissions globales par animal et par unité de production grâce à une plus longue durée d'utilisation.

Races à deux fins

Mesure: Préférer les vaches des races à deux fins car la double possibilité d'utilisation diminue le nombre d'animaux nécessaires pour produire la même quantité de lait et de viande.
Effet: Le couplage de ces deux produits permet de diminuer les émissions par unité produite.

Qualité des fourrages de base

Mesure: Optimiser la qualité des fourrages de base améliore leurs teneurs en éléments nutritifs.
Effet: Diminution des quantités et des importations de concentrés.

Semis de couverture

Mesure: Semis de couverture entre les lignes de maïs après le deuxième sarclage avec du trèfle ou des graminées comme pâturage après la récolte du maïs.
Effet: Amélioration de l'efficience de l'azote, favorisation de l'humification.

«Réformer sa manière de penser et assumer ses responsabilités»

Pius Biedermann est parti à la retraite à fin 2010 – après 40 ans à la tête de la Laiterie Biedermann de Bischofszell TG, la plus grande entreprise privée de transformation du lait bio en Suisse. Il transmet une entreprise moderne et en pleine santé. «Esprit d'entreprise» et «responsabilité personnelle» étaient et restent des notions importantes pour lui. Un leitmotiv particulièrement d'actualité pour la branche laitière.

bio actualités: *La production de lait bio a elle aussi profité de votre réussite. Comment la laiterie Biedermann est-elle venue au bio dans les années 80, et comment cela lui a-t-il permis de réussir?*

Pius Biedermann: L'indépendance était alors plus importante pour moi que la sécurité d'un poste dans une grande laiterie. La génération d'après-guerre a souffert en son temps du premier choc pétrolier, et elle a réalisé que la croyance en une croissance illimitée était une utopie. Nous

avons lancé en 1985 la vente du lait en bouteilles réutilisables avec la désignation qui redevient actuelle «de la région pour la région». C'est à la même époque que des clients de notre magasin et de notre stand de marché de Wil ont commencé à demander des produits bio. Et même l'agriculture réglementée envoyait de plus en plus de signaux montrant qu'il ne serait pas vraiment possible d'utiliser toujours plus d'engrais chimiques et autres produits de synthèse... la très forte

poussée de croissance n'est cependant venue qu'avec l'entrée en lice de la Coop en 1993. C'était alors exactement dans l'air du temps.

Si vous comparez le marché du lait d'alors et d'aujourd'hui, comment jugez-vous la situation?

Le marché du lait s'est fortement libéralisé. Une libéralisation totale ne sera cependant pas possible dans l'agriculture suisse car les différences entre les rendements des régions de montagne, ceux des Préalpes et ceux du Plateau sont trop grandes. Et nos rendements ne pourront pas être compétitifs en comparaison in-

Suite de la page 5

«L'effort en vaut la peine»

Le Murimoos dispose maintenant d'une place de compostage bétonnée sur laquelle le fumier de la stabulation libre sur litière profonde est amené puis disposé en meules. Il est ensuite à la fois brassé et émiété par une retourneuse d'andains automobile. Peter Hofer, le responsable de ce travail, explique que «la machine remue le fumier de bas en haut pour y incorporer de l'oxygène et en même temps l'émettre mécaniquement.» Selon la météo, Peter Hofer travaille le fumier frais une ou deux fois après une semaine, puis une fois par semaine pendant six à huit semaines avant de l'épandre. «Au printemps on pourrait

même l'utiliser pour fertiliser les pâturages et n'attendre que deux semaines avant d'y faire pâturer les bêtes sans que cela ne les dérange pour brouter.», dit Alois Kohler. Le compost de fumier est réparti uniformément sur toutes les cultures et sur tous les champs avec une épandeuse à fumier normale.

Kohler est convaincu des avantages économiques et écologiques du compostage du fumier. Bien sûr que cela prend du temps et donne du travail, mais l'effort en vaut la peine. «Je m'étonne en fait que le compostage du fumier ne se soit pas encore imposé dans la pratique et que cela n'aille pas encore de soi dans les fermes bio.»

Rosmarie Brunner-Zürcher

PUBLICITÉ

Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...
Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.
Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.
Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso
☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84
crivelliimbballaggi@hotmail.com

IMPRESSUM

bioactualités  **FiBL**

20^{ème} année

Parution 10 fois par an (vers le 20 du mois, sauf en janvier et en août), aussi en allemand (bioaktuell) et en italien (bioattualità)

Tirage 598 exemplaires français, 7058 exemplaires allemands (certifié WEMF)

Distribution Aux exploitations agricoles et aux entreprises sous licence Bio Suisse; Abonnement annuels (résiliables pour fin décembre): CH Fr. 49.-, étranger Fr. 56.-

Éditeurs FiBL Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 72, Fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org
Bio Suisse (Association Suisse des organisations d'agriculture biologique) Margarethen-strasse 87, 4053 Bâle, Tél. +41 (0)61 385 96 10, Fax +41 (0)61 385 96 11, www.bio-suisse.ch

Rédaction Stephan Jaun (Rédacteur en chef), Petra Schwinghammer, Sabine Lubow (Bio Suisse); Markus Bär, Jacqueline Forster (FiBL); bioactualites@fibl.org

Traduction Manuel Perret, 1412 Ursins

Maquette Daniel Gorba, FiBL

Impression Brogle Druck AG, Postfach, 5073 Gipf-Oberfrick, Tél. +41 (0) 62 865 10 30, Fax +41 (0) 62 865 10 39

Publicité Erika Bayer, FiBL, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 00, Fax +41 (0)62 865 72 73, courriel erika.bayer@fibl.org

ternationale car il y aurait trop de perdants et de mécontentement. D'un côté le cloisonnement et le folklore n'apportent rien, mais de l'autre, laisser tout le marché du lait en roue libre conduirait à des abus. Le peuple suisse décide quelle agriculture il veut pour l'avenir. Ce sont les règles du jeu. Maintenant on demande aux agriculteurs et aux entrepreneurs d'abandonner leurs anciennes façons de penser et de résoudre eux-mêmes leurs problèmes en respectant ces conditions et en assumant leur responsabilité personnelle.

Qu'est-ce qui est à votre avis le plus important dans la transformation du lait bio?

Croire que le bio doit forcément être plus cher est une illusion qu'il vaut mieux oublier: les consommateurs posent maintenant les mêmes exigences aux produits bio qu'aux produits conventionnels. Le bio est en effet sorti de la confidentialité, et nous sommes aujourd'hui jugés uniquement sur l'apparence des produits et sur la facilité avec laquelle ils se vendent. Les produits doivent être bons. Point. Les consommateurs ne s'intéressent ni aux possibilités ni aux restrictions du bio.

À quoi faisiez-vous particulièrement attention dans votre entreprise, indépendamment de tous les changements survenus sur le marché?

J'ai toujours été préoccupé par la question de la meilleure manière de continuer à développer l'entreprise. Mon but a toujours été d'assurer la pérennité de l'entreprise. Les réflexions de ce genre ont aussi contribué dernièrement à la décision de confier notre laiterie à une entreprise comme Emmi. Emmi est le meilleur acteur de la branche, et cette entreprise possède la

Biedermann et Emmi

«J'ai eu la chance d'être au bon endroit au bon moment», affirme avec reconnaissance et modestie Pius Biedermann, un entrepreneur couronné de succès. Il avait en effet déjà pris en 2005 sa dernière décision professionnelle importante, celle de remettre sa laiterie entièrement «et au bon moment» à Emmi. Le modèle d'affaires convenu semble très prometteur: Même une fois en main d'Emmi, la laiterie Biedermann conserve son nom plein de tradition et doit développer sa propre dynamique sous une direction régionale autonome. Esprit d'entreprise et responsabilité personnelle continuent donc d'être la devise à Bischofszell – aussi pour le nouveau directeur Ruedi Hochstrasser et ses gens.



Photos: Claudia Gerrits

Pius Biedermann (au milieu) plante sur l'Obertorplatz de la ville de Bischofszell le tilleul que lui ont offert vingt agriculteurs bio et producteurs de lait de brebis.

force nécessaire pour continuer de développer Biedermann, ce qui est mutuellement profitable aux deux parties. Je me réjouis aussi que nous ayons trouvé en Ruedi Hochstrasser un directeur originaire de Bischofszell, dont les racines se trouvent ici et qui dispose d'excellentes qualités professionnelles et humaines.

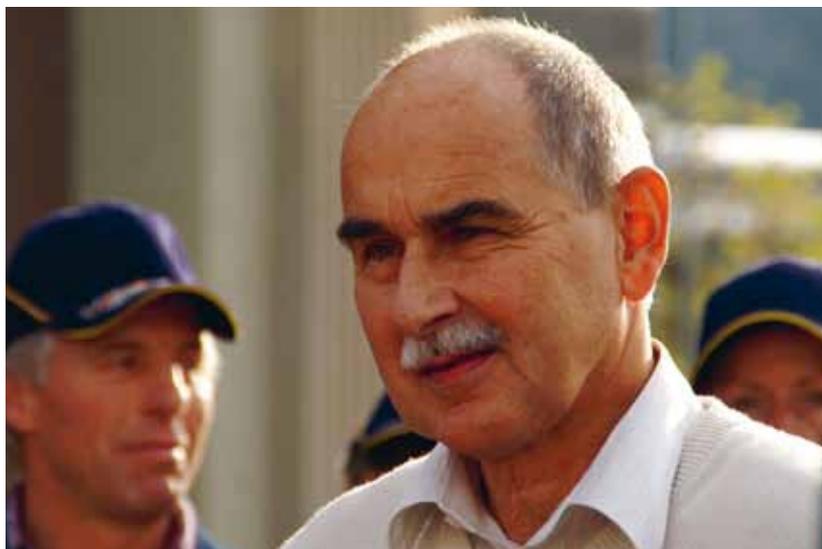
Vous connaissez Bio Suisse depuis ses débuts. Si vous repensez aux années de collaboration avec cette organisation, qu'est-ce que vous en pensez aujourd'hui?

La collaboration a toujours été très agréable, et je crois réussie des deux côtés. Nous avons tous deux grandi et continué de nous développer. Je regarde néanmoins l'organisation d'un œil critique: je trouve qu'elle manque d'hommes et de femmes

qui considèrent leur tâche comme une vocation et s'y accrochent avec ténacité. Aucun agriculteur ou entreprise ne peut survivre et adopter un positionnement tourné vers l'avenir sans considérer sa tâche comme une vocation et l'accomplir avec l'engagement et la volonté d'aller jusqu'au bout que cela suppose.

Ces derniers temps le marché du lait a souvent tendance à déborder un peu. Que diriez-vous aux producteurs de lait à ce propos?

Qu'ils ne devraient pas trop se reposer sur l'organisation et la politique mais structurer leurs entreprises de manière à ce que les volte-face des organisations et des politiciens ne puissent pas les conduire à la ruine. Interview: Sabine Lubow, Bio Suisse



L'entrepreneur Pius Biedermann: «Aujourd'hui les consommateurs nous jugent uniquement sur l'apparence des produits et sur la facilité avec laquelle ils se vendent.»

Lait bio: le fromage en tête

Alors que la production de lait bio était restée en 2010 au même niveau qu'en 2009, la valorisation en produits bio a augmenté de près de 7 pour cent. Le bio représente maintenant 5,1 pour cent de la quantité totale de lait transformée en Suisse.

Sept pour cent de plus de lait bio transformé en produits bio: Le bilan 2010 de la branche du lait bio est plus qu'honorable. C'est le fromage qui vient en tête de cette progression du marché: en 2010, 74 mio kg de lait bio ont été transformés en fromage. Cela représente une progression de plus de 12 % par rapport à l'année précédente. Afin de couvrir l'augmentation de la demande, l'industrie a aussi utilisé quelque 8 % de plus de lait bio pour la fabrication de yogourts.

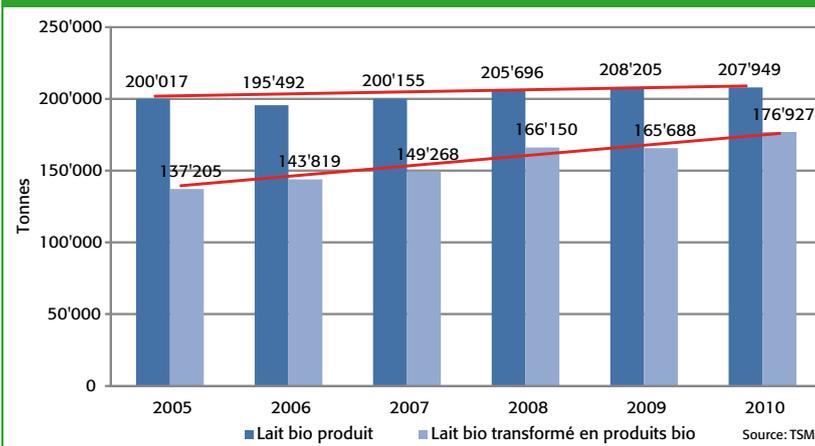
Les ventes de ces deux groupes de produits ont particulièrement bien profité des activités promotionnelles réalisées dans les points de vente. La demande de lait de consommation bio a légèrement diminué (-1,9 %), mais ce groupe de produits représente la plus grande part (26 %) du total de la valorisation bio.

commerce de détail aimerait continuer de progresser avec le bio. Si la croissance se

maintient, il ne faudra pas trop tarder à songer à augmenter la production.

Magdalena Blonkiewicz, Bio Suisse

Lait bio: La proportion transformée en produits bio augmente



PUBLICITE

Fluctuations saisonnières

La production de lait bio est toujours marquée par de fortes fluctuations saisonnières. L'offre a légèrement dépassé la demande au printemps 2010, mais pas un kilo de lait bio n'a dû être déclassé depuis l'été, ce qui a provoqué une légère augmentation des prix payés aux producteurs, qui continuent cependant de subir la forte pression du marché conventionnel.

Le marché s'équilibre

Le bilan pluriannuel de la branche est lui aussi positif: Grâce à la demande qui ne cesse d'augmenter depuis plusieurs années, il se transforme aujourd'hui près de 30 % de lait bio de plus qu'en 2005 alors que la production n'a que peu augmenté pendant la même période - elle a même stagné en 2010.

Tout ceci fait que la proportion de lait bio qui n'a pas été transformé en produits bio a diminué de 50 % au cours des 5 dernières années.

Le marché du lait bio atteint ainsi l'équilibre, et les perspectives restent bonnes pour 2011. Janvier 2011 a ainsi vu une augmentation de 6,8 % de la valorisation du lait bio alors que la quantité produite était au même niveau que l'année passée. Le lait bio est recherché et le



hosberg AG
Bio Eierhandel
8630 Rütli ZH, Tél. 055 251 00 20

**Le leader
du commerce
des œufs bio!**



Visitez notre site internet: vous y trouverez des informations acutelles pour les clients et les fournisseurs!

www.hosberg.ch




Marlen Feller, Oekoladen, 3600 Thoune

Cela fait 19 ans que Marlen Feller travaille dans ce magasin bio qu'elle dirige maintenant depuis 2003. Mariée et mère de deux enfants, cette dessinatrice en bâtiment de profession s'occupe de ce magasin avec beaucoup de passion et peut compter sur des collaboratrices compétentes. Ses loisirs appartiennent à sa famille.

1 Pourquoi vendez-vous des produits alimentaires et pas des livres ou des autos?

L'alimentation est une chose vitale et qui revêt pour moi une importance capitale. Cela vient de ce que j'aime bien cuisiner et bien manger et que l'agriculture est proche de moi. Nous avons aussi beaucoup de cosmétiques naturels, que nous vendons parce que c'est meilleur pour la peau.

2 Votre magasin vend-t-il uniquement des produits biologiques certifiés?

Oui. Notre assortiment ne contient aucun produit conventionnel. Quelques rares produits ne sont pas certifiés, mais nous connaissons les producteurs et nous savons aussi pourquoi ils ne se font pas certifier. Cela nous arrive aussi de renoncer à certains produits jusqu'à ce qu'on en trouve de qualité bio sur le marché. C'est très important pour nous. J'ai dernièrement commandé une grappa qui n'est pas certifiée mais qui est faite avec du marc bio. Vu qu'elle est vraiment de très bonne qualité, ce serait dommage de ne plus l'avoir à l'assortiment.

3 Les clients sont-ils particulièrement critiques?

Oh, ils ont déjà été plus critiques. Il y a bien sûr des clients qui sont critiques à l'égard du bio lui-même et d'autres qui le sont à l'égard des produits biologiques importés. Je suis toujours contente qu'il y ait des gens qui renoncent à un produit frais bio parce qu'il n'est pas de saison. J'ai dû prendre sur moi et en proposer parce qu'une partie de la clientèle les réclame, mais je trouve cela très dommage car cela nous enlève une grande partie du plaisir si on veut avoir du chou-pomme ou du brocoli en hiver. Mais je laisse les clients décider eux-mêmes.

4 Devez-vous faire beaucoup de conseil?

Nous donnons beaucoup de conseils dans

le domaine des cosmétiques naturels et de la nutrition, et nous sommes heureuses d'avoir une clientèle qui s'intéresse. Je trouve aussi super que les gens demandent des recettes ou des idées pour préparer certaines produits.

5 Les clients qui veulent éviter les suremballages et les transports à longue distance sont-ils nombreux?

Certaines choses ont bien sûr changé dans ce domaine... les clientes ne mettent plus les tomates en vrac dans leur sac à dos. Il y a quelquefois des gens qui laissent les emballages ici. Les produits de nettoyage peuvent être remplis au magasin, et cela diminue beaucoup les emballages.

Nos fournisseurs principaux nous livrent beaucoup de produits de la région, ce qui évite les longs transports. Nous avons aussi la grande chance qu'un paysan bio des environs nous livre depuis toujours des légumes. La plus grande partie de la farine panifiable vient de la région. On donne la préférence aux produits de la région chaque fois que c'est possible.

6 Les gens achètent-ils bio parce qu'ils veulent se nourrir sainement ou parce qu'ils veulent ménager l'environnement?

Je pense qu'il y a des deux. Avant c'était surtout pour l'environnement, et maintenant il y a des gens qui recherchent plutôt l'authenticité.

7 Divisez-vous votre clientèle en groupes de styles de vie ou en types de clients?

Ça ne me servirait pas à grand-chose. Il y a beaucoup de clients «simples», surtout des femmes, qui trouvent important d'avoir des sols et des aliments sains. On ne peut pas les classer en styles de vie. Il y a certainement des consommateurs hédonistes qui viennent chez nous, probablement surtout des hommes. Notre but est que les clients repartent du magasin contents et satisfaits.



Photo: Irène Böhm

Marlen Feller dans son magasin bio très soigneusement aménagé.

8 Comment peut-on attirer les clients de passage et les nouveaux consommateurs bio?

Notre magasin n'est pas très bien situé pour la clientèle de passage. Nous profitons surtout de la publicité de bouche à oreille faite par nos clients. Et depuis deux ans nous avons nos propres sacs à commissions: cela nous fait de la pub, et certains clients nous en demandent même expressément pour aller en ville avec. Je trouve aussi important que ce magasin présente bien dans cette rue de la vieille ville.

9 Et comment transforme-t-on un client occasionnel en client fidèle?

La manière de saluer les gens quand ils arrivent et repartent est très importante. Le contact doit être d'assez bonne qualité pour que ces clients, qui peuvent acheter des produits bio un peu partout, reviennent pour cela. On va aussi au marché du samedi avec des pâtes fraîches, au marché des vivaces sauvages et aux marchés de Pâques et de Noël. On organise aussi des apéros et divers autres événements, et en été on a un stand de glaces monté sur un vélo qu'on prend dans nos manifestations.

Interview: Irène Böhm

Mieux vaut prévenir que guérir

Maintenir les animaux en bonne santé par la prévention est un vieux principe de l'agriculture biologique. Le projet européen de recherche Aniplan montre qu'il est possible de diminuer les quantités de médicaments utilisées en production laitière sans nuire à la santé des vaches.

Vaches robustes adaptées aux conditions locales, conditions d'élevage optimales et alimentation conforme aux besoins de l'espèce permettent de se passer presque complètement des médicaments conventionnels comme les antibiotiques ou les hormones. C'est le but et l'ambition de la production animale biologique. Des chercheurs de sept pays européens ont collaboré étroitement avec quelque 130 producteurs de lait bio (cf. tableau) entre 2007 et 2010 pour en savoir plus sur cette question. «Minimaliser l'utilisation des médicaments dans les troupeaux laitiers biologiques grâce à la planification de la santé et du bien-être des animaux» est le titre librement traduit du projet Aniplan qui a été financé dans le cadre du programme européen de recherche CORE Organic.

Plan et planification – une différence décisive

La Grande Bretagne connaît depuis longtemps un *plan* de santé animale obligatoire pour les fermes bio. Cette obligation a néanmoins par trop souvent provoqué ni amélioration de la santé animale ni diminution des quantités de médicaments – probablement parce qu'il n'est pas rare que ce papier disparaisse au fond d'un tiroir. Il semblait donc clair d'emblée qu'Aniplan aurait besoin de plus qu'un tel plan pour atteindre ses objectifs. L'idée clé sensée lancer et maintenir en marche un processus continu fut donc nommée *planification* de la santé animale.

Le processus de la planification de la santé animale repose sur huit principes de base:

1. La planification de la santé animale doit être conçue et réalisée sous forme de processus continu d'amélioration basé sur des données sûres.
2. Le cadre est formé par les principes de l'agriculture biologique.
3. Tenir compte des réussites spécifiques de chaque ferme.
4. Requérir des connaissances externes.
5. Impliquer une ou des personnes externes.
6. Élaborer une planification spécifique pour chaque ferme.
7. Consigner cette planification par écrit.
8. Reprise facultative de la responsabilité du processus par l'éleveur.

La situation de départ

Première étape: inventaire de la situation de départ dans toutes les fermes du projet en incluant le recensement des conditions d'élevage et de l'état des vaches, l'analyse des registres vétérinaires sur une année ou la reprise des données médicamenteuses contenues dans les systèmes nationaux de recensement, et enfin l'analyse des données des contrôles laitiers sur une année avant la première visite.

La plus petite ferme du projet avait 10 vaches laitières et la plus grandes 340 pour une moyenne d'environ 60 vaches en lactation n° 3,1 fournissant un rendement journalier de 22 litres de lait bio (avec 4,3 %

de graisse et 3,45 % de protéine). Les vaches productives les plus jeunes étaient celles des fermes norvégiennes (numéro moyen de lactation 2,3), et les plus âgées celles des fermes suisses (lactation n° 3,7). Au chapitre de la santé des mamelles, la Norvège venait en tête avec un ICS (indice pour les cellules somatiques) de 2,4 (ce qui correspond à une moyenne géométrique du nombre de cellules de 66'000 €/ml) alors que le plus gros potentiel d'amélioration se trouvait chez les producteurs allemands avec un ICS de 3,5 (c.-à-d. 140'000 €/ml). L'ICS moyen général de tous les troupeaux laitiers était de 3,1 (107'000 €/ml), cf. tableau.

Une année avant le démarrage du projet, l'ensemble des fermes avait une moyenne générale de 0,68 traitement allopathique par vache laitière, dont l'essentiel était nettement formé par les antibiotiques pour les mamelles avec 0,31 traitement, ce nombre comprenant les traitements pendant la lactation et ceux pour le tarissement.

Le processus

Les données récoltées ont été discutées avec les éleveurs avant d'être utilisées pour la planification de la santé animale. Le processus de planification a suivi dans tous les pays du projet les principes de base énoncés plus haut, mais on a fait appel aux personnes et aux connaissances externes en suivant différents modèles: dans cinq pays les vulgarisateurs ont prodigué aux éleveurs des conseils individuels, tandis

Les fermes du projet Aniplan: La situation de départ

Pays (nombre de fermes)	Grandeur des troupeaux (nombre de vaches laitières)	Production laitière journalière (kg/jour)	Graisse (%)	Protéine (%)	Numéro de lactation (moyenne des troupeaux)	ICS (indice pour les cellules somatiques)	Total traitements allopathiques (par vache et par année)	Total traitements allopathiques des mamelles (par vache et par année)
AT (39 [contrôle laitier], 37 [traitements])	38	22,5	4,19	3,44	3,2	2,8	0,74	0,44
CH (15)	29	19,3	4,04	3,34	3,7	2,75	0,39	0,1
DE (28)	66	22,1	4,42	3,37	3,1	3,47	0,92	0,48
DK (15)	119	24,1	4,61	3,59	2,5	3,35	0,49	0,18
NL (10)	73	20,6	4,56	3,7	3,2	3,29	0,52	0,32
NO (6)	21	21,3	3,98	3,5	2,3	2,42	0,35	0,08
GB (15)	192						1,14	0,47
Total (113 [contrôle laitier], 126 [traitements])	77	22	4,3	3,45	3,1	3,06	0,68	0,31

qu'au Danemark et en Suisse on a introduit l'outil de vulgarisation nommé «Farmer Field Schools» (écoles pratiques d'agriculture, cf. encadré en bas).

Les chefs d'exploitation ont choisi au

Écoles pratiques d'agriculture – Créer et échanger les connaissances

Les Écoles pratiques d'agriculture sont issues de la coopération au développement entre le Danemark et l'Ouganda. Ce concept active, favorise et structure les échanges de connaissances et d'expériences entre les praticiens.

Se réveiller purement modérateur et ne pas avoir le droit de participer aux discussions: Je pensais que ce serait comme plonger dans de l'eau glacée... mais j'ai pris un bon bain tiède! J'ai été enthousiasmé par le grand nombre de solutions créatives et très concrètes qui ont été développées par les Écoles pratiques d'agriculture.

Voilà comment ça fonctionne:

- Formation de groupes de travail de quatre à six producteurs.
- Les groupes se réunissent à tour de rôle dans une des fermes. Brève visite de la ferme et présentation d'une de ses réussites propres.
- Une réunion du groupe de travail par ferme et par année.
- La ferme hôte est au centre de la rencontre.
- Environ deux heures (nettes) par rencontre.
- Organisation et préparation de la rencontre par le modérateur en collaboration avec la direction de la ferme hôte. Formulation de deux problèmes ou thèmes.
- Envoi d'informations sur la ferme hôte avec les questions du jour.
- Direction et procès-verbal de la rencontre par un modérateur qui ne donne lui-même pas d'input professionnel:
 - Présentation des deux questions du jour par la direction de la ferme hôte;
 - Propositions, stratégies de solutions etc. par les autres producteurs;
 - Chacune et chacun prend la parole;
 - Toutes les connaissances comptent! (le modérateur y veille);
 - Le modérateur peut tout au plus poser quelques rares questions;
 - Réflexions de la direction de la ferme hôte sur ce qui a été dit;
 - Conclusion de la rencontre et envoi du procès-verbal par le modérateur.

Michael Walkenhorst

minimum deux problèmes centraux sur lesquels ils voulaient travailler durant le processus de planification. Maladies métaboliques, santé des mamelles, boiteries et problèmes de fécondité étaient les problèmes les plus fréquemment choisis (cf. graphique «Les problèmes qui inquiètent le plus les paysans»).

Des résultats réjouissants

Dans le domaine de la médecine préventive des troupeaux laitiers, les projets européens mettent toujours les chercheurs devant le défi de devoir les boucler en seulement trois ans. Cette courte durée imposée aux projets a eu pour conséquence qu'il ne restait plus qu'une année pour mettre en œuvre les mesures amélioratrices prévues pour les fermes, ce qui est réellement peu pour des projets importants en médecine des troupeaux.

Les résultats sont donc d'autant plus étonnants et réjouissants. Durant l'année en question, le nombre de traitements allopathiques a diminué d'un bon quart pour passer de 0,68 à 0,50 traitement par vache et par année, cette diminution concernant aussi bien les traitements des mammites que ceux des maladies métaboliques. Ces résultats sont statistiquement significatifs. La santé des mamelles s'est aussi améliorée légèrement mais significativement (cf. graphique «Évolution

de la santé des mamelles...»). Le numéro de lactation et le rendement laitier ne se sont pas modifiés.

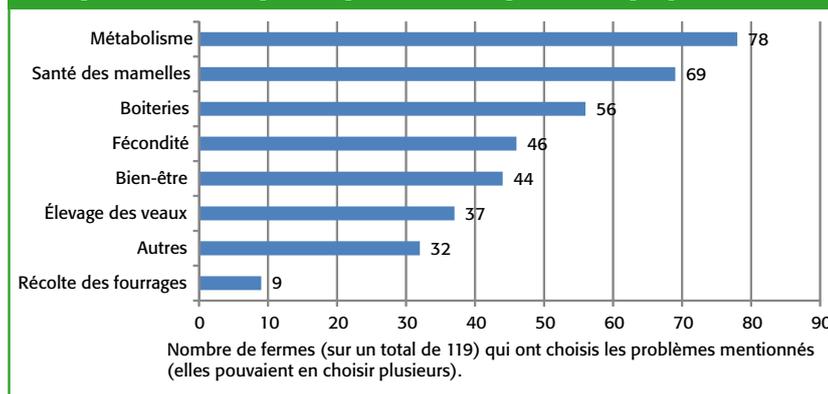
Comment expliquer cette réussite?

Pourquoi Aniplan a-t-il pu, après une année seulement, atteindre une impressionnante diminution des traitements allopathiques tout en améliorant l'état de santé des bêtes? Il faut tout d'abord considérer le fait que les quantités de médicaments utilisées avant le début du projet étaient relativement grandes – une «bonne» situation de départ pour obtenir des améliorations! Le deuxième grand avantage était la motivation des agriculteurs, car ils ont tous participé au projet de leur propre chef et avaient apparemment dès le début l'intention d'utiliser de moins en moins de médicaments. Et le troisième – mais pas le moindre – avantage est que les huit principes de base de la planification de la santé animale semblent faire leurs preuves.

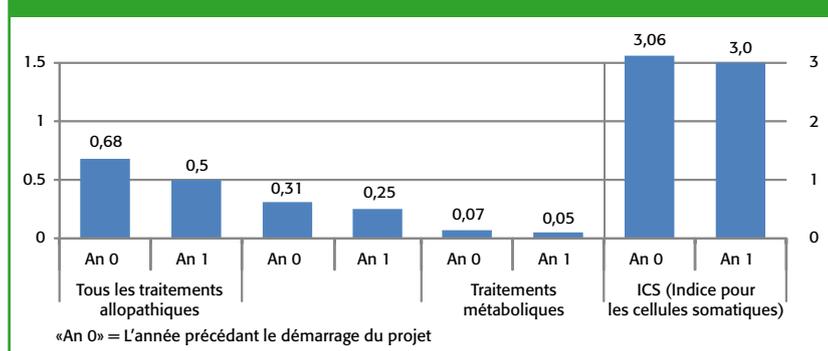
Le projet Aniplan a donc permis de montrer qu'il est possible d'obtenir une nette diminution des quantités de médicaments utilisées dans les fermes bio tout en améliorant la santé animale. Il faut bien sûr pour cela que les paysans participent avec conviction à un processus continu de planification de la santé animale.

Michael Walkenhorst et Silvia Ivemeyer, FiBL

Les problèmes qui inquiètent le plus les paysans



Évolution de la santé des mamelles et de l'utilisation des médicaments





Le nouveau Comité de Bio Suisse (de gauche à droite): Josef Reichmuth, Claudia Lazzarini, François-Philippe Devenoge, Danielle Rouiller, Urs Brändli (Président), Martin Riggenbach, Christian Butscher.

Photo: Stephan Jaun

Le nouveau Président est Urs Brändli

Les délégués ont élu le 20 avril le producteur de lait bio Urs Brändli de Goldingen SG pour succéder à Regina Fuhrer. Ils se sont aussi prononcés pour de nouvelles directives sur la biodiversité dans le but de continuer le développement des prestations de biodiversité fournies par l'agriculture biologique.

Urs Brändli, ce maître agriculteur de 48 ans, marié et père de trois enfants qui a reconverti son domaine au bio en 1994 et qui présidait jusque là la Commission technique Lait de Bio Suisse, est depuis le 20 avril le nouveau président de Bio Suisse. Telle a été la décision des délégués lors de leur assemblée printanière à Olten. La candidature de Brändli était portée par le Verein Ostschweizer Bioproduzenten, et il a été élu au premier tour par 53 voix contre le candidat du Comité Martin Riggenbach (40 voix). L'élection de Brändli met donc fin à la longue présidence de Regina Fuhrer, dont Bio Suisse a pris congé à Olten par de nombreux panégyriques et une longue ovation.

Les délégués ont encore complété le Comité en élisant Claudia Lazzarini. Cette paysanne bio de 46 ans, juriste et coprésidente de Bio Grischun qui habite à Le Presse GR, succède à Alfons Cotti, qui avait décidé de se retirer avant la fin de son mandat. Le Comité sera intégralement renouvelé au printemps 2012.

Biodiversité: Faire toujours plus pour la nature

Leur pratique durable de l'agriculture permet déjà aux producteurs Bourgeon de contribuer fortement et depuis toujours à la biodiversité. Dans toute l'Europe, les résultats des recherches sur l'utilisation des pesticides sur les surfaces agricoles prouvent maintenant que les traitements chimiques de synthèse sont de véritables exterminateurs d'espèces entières, donc les producteurs bio favorisent la biodiversité déjà rien qu'en renonçant aux produits chimiques de synthèse. Et on sait aussi que les domaines bio comportent beaucoup plus de surfaces de compensation écologique que le reste de l'agriculture.

Les délégués ont néanmoins décidé d'aller encore un peu plus loin et de doter Bio Suisse d'une directive spécifique pour la biodiversité. Tous les passages actuels du Cahier des charges (CDC) qui concernent la biodiversité seront désormais rassemblés au chapitre 2.4 du CDC et complétés par l'exigence que tous les

producteurs Bourgeon devront réaliser d'ici fin 2014 un certain nombre de mesures d'encouragement de la biodiversité.

Ces mesures, qui seront listées dans un nouveau règlement dont le projet a été présenté aux délégués, seront par exemple la culture de variétés rares ou la mise en place de nichoirs pour les oiseaux, la pratique des grandes cultures associées ou faire des grandes cultures en montagne. Plusieurs délégués ont demandé que cette liste de mesures soit étoffée pour que chaque domaine Bourgeon puisse en choisir librement six qu'il devra réaliser d'ici fin 2014. Cette obligation ne concerne ni les exploitations de moins de 2 hectares ni les entreprises spécialisées comme les horticultures ou les pépinières.

«La plupart des domaines bio remplissent déjà maintenant six de ces mesures», a expliqué Res Bärtschi, le président de la CLA (Commission de labellisation agricole). L'application de la décision des délégués doit garantir que le Bourgeon se place en tête dans les comparaisons des

directives de biodiversité des différents labels.

Restructuration de la réglementation

Les délégués étaient unanimement d'accord sur le fait que la vaste réglementation de Bio Suisse, qui a été développée pendant trois décennies par les producteurs bio et des spécialistes de la transformation

agroalimentaire, a besoin d'une nouvelle structure pour mieux correspondre aux besoins de ses utilisateurs. Notre réglementation comportera alors deux parties, les «Principes & Objectifs» et les «Règlements», la première traitant du développement général de l'agriculture biologique selon les directives du Bourgeon et la deuxième réglant en détail les aspects soumis aux contrôles.

Les délégués ont encore approuvé une nouvelle politique de distribution pour les produits Bourgeon, refusé la reconversion par étapes pour les ruminants et les chevaux, et introduit le pâturage obligatoire pour l'engraissement des bovins (sauf pour les veaux d'engraissement, les jeunes bêtes jusqu'à 120 jours et les taureaux).

Stephan Jaun

«Regina veut dire reine»

Regina Fuhrer, paysanne bio de Burgistein BE, qui a présidé aux destinées de Bio Suisse de 2001 à 2011, s'est retirée lors de l'Assemblée des délégués de ce printemps. Le bio actualités a rassemblé quelques paroles au sujet de l'ère (et de la manière) Fuhrer.

«En tant que présidente, Regina Fuhrer a su diriger Bio Suisse au milieu des écueils dangereux et des hautes vagues. Elle a en



même temps marqué l'agriculture biologique suisse. Quatre de ses grandes qualités l'y ont aidée: l'habileté politique, un instinct sûr de ce qui est faisable, l'objectivité, la reconnaissance des besoins des minorités. Je la remercie du fond du cœur pour ce magnifique résultat.»

Susanna Küffer Heer,

Directrice de la Fédération Demeter Suisse

«J'ai fait la connaissance de Regina Fuhrer dans une ferme bio à Bünzen en Argovie, et j'ai appris à estimer ses talents de pré-



sidente combative de Bio Suisse. Sa présidence a permis au partenariat avec la Coop de se développer en profit mutuel durable. Je lui souhaite, ainsi qu'à l'ensemble du mouvement bio, tout de bon et plein succès.»

Hansueli Loosli, Président

de la direction générale de la Coop

«Lors de nos nombreuses apparitions communes, j'ai trouvé en Regina Fuhrer une représentante compétente d'une agriculture suisse paysanne. Elle était et est une partenaire fiable dans la



collaboration et la représentation des buts communs d'une production écologique, respectueuse des espèces et durable. Je lui souhaite tout de bon pour la suite.»

Fritz Rothen, Directeur d'IP-Suisse

«Grâce à sa crédibilité et à son naturel combiné à un vocabulaire urbain, Regina Fuhrer a réussi à atteindre toutes les couches de la population, ce qui a conféré au mouvement bio force, appui et grande considération. Regina Fuhrer ne se contente pas, comme c'est souvent



le cas dans les milieux agricoles, de caresser les gens dans le sens du poil, mais elle a eu le courage de l'auto-critique et de l'anticipation proactive pour

relever les défis posés par les changements, ce qui a pu parfois lui attirer l'ire des cercles traditionalistes. Grâce à sa créativité et à sa ferme résolution, les mots ne sont pas restés paroles creuses et elle a permis à l'agriculture biologique de se faire entendre, d'être très bien placée sur le marché et d'avoir une Bio Suisse forte.»

Manfred Bötsch,

Directeur de l'Office fédéral de l'agriculture

«Comme collègue au Comité de Bio Suisse, à l'époque encore sous la présidence d'Ernst Frischknecht, quand les taux de croissance de l'agriculture biologique ont littéralement explosé, j'ai appris à reconnaître en Regina Fuhrer une penseuse circonspecte, attachée à ses racines, très exacte et très structurée, mais aussi

une membre du Comité entièrement pénétrée des idées fondamentales de l'agriculture biologique. C'est sa crédibilité de



praticienne intérieurement campée sur ces deux pieds qui lui a permis d'être une si bonne présidente.

Au début avec un trac énorme que personne n'a cependant jamais remarqué, elle a dirigé toutes sortes de négociations avec assurance, bravoure et ouverture même en face d'hommes puissants, circonstances qui lui ont d'ailleurs parfois permis d'atteindre le top niveau. Regina veut dire reine, et elle a bien fait honneur à son nom.»

Martin Ott, Paysan bio et

président du Conseil de fondation du FiBL



Le discours d'adieu: Regina Fuhrer lors de l'Assemblée des délégués à Olten.

Photo: Markus Bär

Commerce équitable: Le projet entre dans une nouvelle phase

Un an après l'adoption de la directive du Cahier des charges sur le commerce équitable, le projet est en pleine mise œuvre: cette année, Bio Suisse mène pour certains marchés les premières discussions pilotes sur l'équité, et la Fédération discute des possibilités de communiquer l'équité aux consommateurs sans pour autant prévoir de label spécifique.

Des producteurs de céréales aux consommateurs en passant par les boulangers, tous les acteurs de la filière devront bientôt participer à des plateformes de discussions pour le commerce équitable. «La qualité des produits Bourgeon ne s'arrête pas à la sortie de la ferme», disait l'ancienne présidente de Bio Suisse Regina Fuhrer, car «Bio Suisse a aussi toujours strictement réglementé la transformation des produits et amené l'ensemble de la filière de valorisation à prendre ses responsabilités. Cette approche reste la même pour la question de l'équité.»

Bio Suisse veut recenser cet automne les premières expériences faites par les premières plateformes pour le commerce équitable, celle du marché des céréales et celle du marché de la viande.

Nouvelles chances, nouveaux défis

«Nous avons maintenant la chance de donner pour longtemps un visage plus amical au marché», affirme Daniel Bärtschi, le directeur de Bio Suisse. «Les plateformes de discussions prévues nous permettront de développer une vision commune sans ignorer le marché. Il est important que

nous diffusions une bonne information sur toutes les étapes de ce processus, car finalement nous dépendons fortement de la motivation de nos preneurs de licences et de nos partenaires du commerce.»

Les stratégies de Bio Suisse sont unanimes: arriver à impliquer tous les groupes d'intérêts est un objectif ambitieux. On ne peut en effet pour le moment ni promettre des avantages économiques pour motiver la collaboration, ni estimer finement les autres répercussions du projet.

Concrétiser l'équité dans les filières régionales de valorisation est un travail de pionnier, et le projet offre des chances d'émettre des signaux vers l'extérieur et pour de nouvelles approches dans le domaine de l'assurance-qualité: «Nous communiquons déjà sur ce thème de l'équité pour motiver les partenaires commerciaux grâce à une augmentation de l'attention publique. Cela diminuera les frais de contrôle et peut-être même un jour ceux de la coordination du marché», affirme Hans Ramseier, responsable à Bio Suisse de la garantie et du développement de la qualité.

Le champ d'expérimentation actuel des organisations bio et des initiatives de

commerce équitable actives en Europe centrale est caractérisé par plusieurs types d'approches. La plupart des initiatives de commerce équitable ont développé des labels, et certaines d'entre elles, comme la laiterie allemande d'Upland, réalisent réellement de meilleurs prix de vente tandis que d'autres n'y arrivent pas.

Un label spécifique serait-il judicieux?

Une étude de marché de Bio Suisse,* qui a analysé l'année passée l'opinion des consommateurs au sujet de l'équité au sein de la filière du Bourgeon, a fourni des résultats révélateurs sur l'attitude des consommateurs par rapport à l'équité commerciale. D'un côté, quand on leur pose directement la question, la plupart des consommateurs approuvent la combinaison du bio et de l'équitable et trouvent qu'elle suscite la confiance. Ils relient cette idée à celle de transparence, de sécurité et de qualité. Près de la moitié des sondés ont aussi prouvé l'affirmation que l'équité va de soi en bio. Et, de l'autre côté, près d'un sondé sur deux était d'avis que les produits bio, «déjà chers de toute façon», renchériraient encore en cas d'application de la directive sur le commerce équitable.

Répartition équitable des marges attendue

On peut déjà maintenant identifier une certaine attente au sujet d'une répartition équitable des marges générées par les prix bio plus élevés. Pour les consommateurs, la notion de bio recouvre avant tout des thèmes centraux comme sans chimie, naturel, sain, savoureux et respectueux de l'environnement et des animaux. Quand ils répondent spontanément aux questions non assistées, les gens n'associent presque jamais le bio et les relations commerciales équitables. Rien d'étonnant

* Étude réalisée sur mandat de Bio Suisse par l'institut ISOPUBLIC AG en septembre 2010 auprès de 250 acheteurs occasionnels et réguliers de produits bio.



Photo: Thomas Alféidi

C'est d'accord, on mise sur des relations commerciales équitables.

puisque l'équité n'a encore jamais été associée au bio dans la communication. Si Bio Suisse voulait ancrer l'équité comme nouvel attribut commercial du Bourgeon, les efforts de communication nécessaires coûteraient très cher.

Jürg Schenkel, le responsable du marketing de Bio Suisse, résume: «Les consommateurs s'y intéressent, mais l'étude n'a pas révélé d'avantage probant pour la mention explicite de l'équité sur les produits Bourgeon.»

Les résultats d'un projet de recherche de l'UE** expliquent pourquoi. D'après les auteurs, la communication des prix

** CORE Organic (Coordination of European Transnational Research in Organic Food and Farming, EU FP6 Project no. 011716), www.coreorganic.org

équitable devrait être reliée le plus précisément possible à des prestations supplémentaires concrètes pour qu'un label puisse inciter les consommateurs à payer davantage. Les chances sont bonnes d'y arriver pour le lait (exemple: le lait bio de la région «équitable pour les producteurs» de la laiterie d'Upland D, payé 5 cents de plus, www.bauernmolkerei.de), et les relations publiques semblent plus efficaces dans ce domaine que le marketing et la publicité.

Jürg Schenkel pense qu'un des gros avantages des plateformes pour l'équité sera de renforcer les filières suisses par rapport à la concurrence étrangère. «Cela nous permettra aussi de motiver plus de producteurs à se reconvertir au bio», ajoute-t-il. Il ne peut par contre pas être

question d'affaiblir la concurrence entre les acteurs des filières suisses.

Les résultats de l'étude et l'orientation générale «équité pour tous» qui ressort du Concept directeur de Bio Suisse font penser qu'il vaut pour l'instant mieux ne pas ajouter au Bourgeon un complément sur l'équité. On en saura plus après les discussions pilotes de cet automne, dont les résultats influenceront fortement la suite des opérations: comment passer à la réalisation, et l'agriculture biologique peut-elle miser sur ce projet pour renforcer son rôle de précurseur? Les délégués devront revoter en 2012 sur la suite de ce projet et donc aussi sur la manière de développer à long terme le pilier socioéconomique de la durabilité de l'agriculture biologique. Jörg Schumacher, Bio Suisse

Le Prix d'encouragement 2011 de Bio Suisse

Bio Suisse lance de nouveau son Prix d'encouragement. À gagner: 5000 francs plus toutes les relations publiques qui vont avec. En décernant ce prix, Bio Suisse veut fournir une aide de démarrage à des personnes qui s'engagent en Suisse pour le développement de l'agriculture biologique en fournissant des prestations novatrices et durables.

Qui gagnera la sixième édition du Prix d'encouragement de Bio Suisse? Cet appel s'adresse à tous les membres de Bio Suisse sauf les membres actuels et anciens du Comité.

Qui a des chances de gagner? On cherche des projets actifs dans la propagation générale de l'agriculture biologique ou qui fournissent des prestations extraordinaires dans les techniques culturales, la sélection, la recherche fondamentale, le développement de produits bio, de régions touristiques ou de leur commercialisation, ou encore la collaboration entre le tourisme et l'agriculture biologique, etc.

Sont exclus les projets qui sont déjà soutenus par les contributions fédérales



Photo: Stephan Jaun

L'association alpinavera, lauréate du Prix d'encouragement de Bio Suisse en 2010, avait été distinguée pour le lancement de son Pain du Capricorne.

i Les dossiers de candidature peuvent être déposés jusqu'au 30 août

– Par la poste à:

Prix d'encouragement de Bio Suisse,
Sabine Lubow, Responsable
des relations publiques,
Margarethenstrasse 87,
4057 Bâle

– Par courriel à

sabine.lubow@bio-suisse.ch

pour la promotion des ventes ou par toute autre forme de soutien de Bio Suisse.

Inscriptions jusqu'au 30 août

La candidature peut se limiter à une courte description d'une à deux pages A4, de préférence avec des photos. Les projets seront évalués par un jury de trois personnes composé du directeur de Bio Suisse et de deux personnes extérieures.

Conformément à la tradition, le projet gagnant sera proclamé et recevra son prix lors de l'Assemblée des délégués du mois de novembre. Entre autres relations publiques, un travail médiatique adéquat, une présentation dans le bio actualités et une mention générale sur la carte de vœux de Noël de Bio Suisse feront largement connaître le projet qui gagnera Prix d'encouragement et ses initiateurs. slu



Photo: Dreamstime

Les fermes Bourgeon qui doivent recevoir de l'extérieur plus de la moitié des engrais de ferme dont elles ont besoin doivent avoir une autorisation exceptionnelle si ces engrais ne proviennent pas d'une ferme bio.

Cession et reprise des engrais de ferme

Le but de l'agriculture biologique étant de refermer le plus possible les cycles des éléments nutritifs, les fermes bio devraient couvrir leurs besoins en éléments fertilisants avec leurs propres engrais de ferme, et un certain nombre de conditions doivent être respectées pour pouvoir reprendre ou céder des engrais de ferme.

Les engrais de ferme doivent provenir de fermes biologiques reconnues. Celles qui n'ont pas assez d'engrais de ferme et qui ne peuvent pas en reprendre à des fermes bio peuvent reprendre des engrais de ferme à des exploitations non bio. Or il y a actuellement quelques paysans bio qui ont de la peine à trouver preneur pour leurs engrais de ferme.

Voici quelques points importants en relation avec la cession et la reprise d'engrais de ferme: pour toutes les fermes bio le point central est le respect du Suisse-Bilanz, puis il y faut tenir compte de quelques exigences spécifiques de Bio Suisse.

Question: J'aimerais reprendre des engrais de ferme, à quoi dois-je faire attention?

» Réponse: Il faut avoir un contrat de reprise d'engrais de ferme. Les engrais de ferme doivent – si possible – toujours provenir de fermes bio. Vu que les engrais de fermes bio sont denrée rare dans certaines régions, les fermes bio peuvent couvrir jusqu'à 50 % de leurs besoins en éléments fertilisants selon le Suisse-Bilanz avec des engrais de fermes non bio à condition que les exploitations conventionnelles n'utilisent pas d'aliments OGM et que ce point puisse être prouvé p. ex. par un label. La liste des labels se trouve dans

les Dispositions d'application de la CLA (Commission de labellisation agricole) sur www.bioactualites.ch → Actualités → Les directives bio. Le transport des engrais repris doit respecter les distances maximales (à vol d'oiseau) suivantes: 20 km pour le lisier, 40 km pour le fumier et 80 km pour le fumier de volaille.

Question: J'ai une ferme sans bétail et les apports d'éléments fertilisants nécessaires dépassent les 50 %, mais je ne trouve pas d'engrais de ferme bio dans le périmètre imposé. Que puis-je faire?

» Réponse: Vous pouvez obtenir une dérogation pour couvrir jusqu'à 80 % de vos besoins avec des engrais de ferme non bio. Les informations précises sur les documents à déposer se trouvent

i Comment trouver preneur

Les fermes bio qui ont de la peine à trouver preneur pour leurs engrais de ferme bio peuvent poster sur Internet une annonce gratuite dans la Bourse Bio (www.bioactualites.ch → boursebio.ch). Et si cela ne fournit pas le résultat escompté, la ferme peut s'annoncer à Bio Suisse, qui lui signalera les exploitations qui doivent reprendre trop d'engrais de ferme non bio.

dans la Liste des critères d'octroi des autorisations exceptionnelles sur www.bioactualites.ch → Actualités → Les directives bio. Les fermes qui reçoivent une dérogation doivent limiter à une année la durée de leurs contrats de reprise d'engrais de ferme et ont l'obligation de reprendre au plus vite des engrais de ferme bio en cas de changement de la situation.

Question: À quoi faut-il faire attention pour la cession des engrais de ferme?

» Réponse: À quelques exceptions près, les fermes bio ne peuvent céder leurs engrais de ferme qu'à d'autres fermes bio car Bio Suisse veut s'assurer que les éléments fertilisants bio restent dans le cycle de l'agriculture biologique. Cela permet en outre d'éviter qu'on puisse reprocher à l'agriculture bio que les fermes qui s'agrandissent se débarrassent de leurs surplus d'éléments fertilisants via des exploitations non bio. De plus, si une ferme bio cède des engrais de ferme à des jardiniers amateurs, elle ne peut pas déduire ces éléments fertilisants de son Suisse-Bilanz. Toutes les fermes bio doivent en outre utiliser sur leurs propres surfaces au moins la moitié des éléments fertilisants de leurs engrais de ferme, et la cession des engrais de ferme est soumise aux mêmes distances maximales que la reprise.

Thomas Pliska, Bio Suisse

Schau, Biovieh! (Regarde, des vaches bio!)

Lors de l'exposition agricole grisonne «agrischa» 2010, trois fermes bio ont présenté chacune deux vaches de la race Brune sélectionnées pour leur bonne adaptation aux conditions locales, c.-à-d. des vaches qui conviennent très bien



Photo: Andi Schmid

Ilanz GR, 9 et 10 avril: Des vaches bio dans l'arène de présentation.

en agriculture biologique à cause de leur longévité, de leur bonne santé et de leur capacité à bien valoriser les fourrages grossiers. Ces vaches ont été présentées dans l'arène pour que le public en sache un peu plus sur les particularités de la sélection des vaches laitières biologiques. Le FiBL, le Plantahof et Bio Grischun ont conduit de 2008 à 2010 le projet «BIOZUCHT GRAUBÜNDEN» (sélection bio aux Grisons), qui a révélé que, dans de nombreuses fermes bio, la production laitière souffre encore d'un déficit d'adaptation aux conditions locales et que les exigences des vaches ne correspondent souvent pas à la base fourragère réelle des fermes. Voici une année que des fermes bio ont présenté, pour la première fois lors de l'exposition agricole «Agrischa», des vaches dont la bonne santé et la longévité sont issues d'une sélection en fonction de l'adaptation aux conditions locales.

Anet Spengler Neff, FiBL

Une vidéo de l'exposition de bétail Agrischa 2011 avec les interviews (en allemand) des trois éleveurs bio grisonnais peut être vue sur www.bioaktuell.ch → Filme



Un coin bio aux Journées bâloises de l'Environnement

À Bâle, les Journées de l'Environnement montreront du 24 au 28 mai à quel point nous sommes tous liés à l'environnement. Le public se verra proposer un riche programme avec des visites, des œuvres d'art, des films, des courses de voitures solaires, des histoires... Bio Suisse y sera représentée pour la première fois le samedi 28 mai avec un stand sur la Barfüsserplatz. Ce coin bio comprendra en outre des stands de marché de producteurs bio de la région, et le producteur de viande, boucher et commerçant «Silberdistel» sera là avec de la restauration bio. – Pour en savoir plus: www.umwelttage-basel.ch

psh

Photo: Flavia Müller



Fin mai, les Journées bâloises de l'Environnement: Délicieux produits bio et activités attrayantes.

Susanna Küffer prend sa retraite

Susanna Küffer a dirigé pendant seize ans le secrétariat de Demeter Suisse et a fortement marqué l'agriculture biodynamique suisse. Elle remettra ses responsabilités au début 2012, et une retraite partielle lui permettra d'assurer en 2012 une année de transition «toute en douceur», comme elle dit. Elle reste par ailleurs aussi jusqu'à nouvel avis à disposition pour ses fonctions au sein des comités du mouvement Demeter suisse et international.



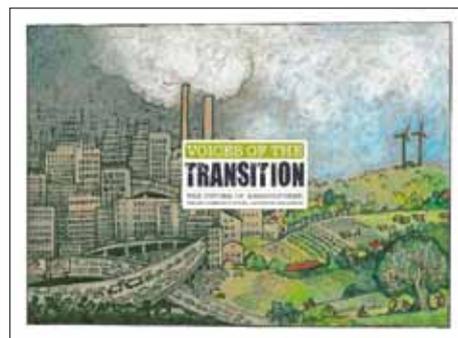
Photo: Heinrich J. Heer

La «Fée Demeter»
Susanna Küffer Heer.

«Beiträge» 3/11

Sommet Bio 2011: Le sujet brûlant de l'alimentation

Le 11^{ème} Sommet Bio, qui se déroule en allemand, sera consacré au thème de l'alimentation dans un monde en bouleversement en affirmant que la production biologique décentralisée garantit la souveraineté alimentaire et l'auto-



détermination. Le Bioforum Schweiz organise toujours son «Biogipfel» le samedi du BioMarché de Zofingue. On y présentera différents modèles de production proposés par un nouveau mouvement formé surtout par des jeunes. Contrairement aux mouvements des années 70 et 80, cela ne se passe souvent pas pour des motifs idéalistes mais à cause d'une nécessité vitale puisque nombre de ces gens ne peuvent pas se permettre une alimentation saine ou ne font pas ou plus totalement confiance aux labels. En projetant des extraits du film «Voices of the Transition» de Nils Aguilar, le Bioforum veut montrer que les projets de ce genre ne sont pas des activités ludiques pour les loisirs mais des modèles pour l'amélioration de la sécurité alimentaire décentralisée. Il y aura une discussion à laquelle le public sera invité à participer, puis les participants seront invités à un apéro. Le cinéaste Nils Aguilar parlera de ses expériences, et on notera aussi la présence active de représentants de projets agricoles autogérés des régions de Zurich, de Berne et de Bâle. – Samedi 18 juin, 13.00–16.00, Hôtel de Ville de Zofingue.

Bioforum Schweiz

VISITES DE CULTURES ET DE FERMES		
Canton de Vaud		
Sujet	Lieu	Date et heure
Visite d'exploitation	Puidoux VD, Chez Michel Chaubert	Mardi 31 mai 19.30
Visite de culture: Sous-semis de trèfle / colza, essais de la RAC	Chavannes-le-Veyron VD, Chez André Horis-berger	Vendredi 24 juin 09.30
Canton de Genève		
Bilan de la saison, travail du sol et mise en place des cultures d'automne.	Toujours de 13.30 à 16.30 à Vandoeuvres GE chez René Stalder	Jeudi 1 ^{er} septembre

Ces visites sont aussi ouvertes aux agriculteurs conventionnels qui s'intéressent au bio, et leur intérêt réside avant tout dans les échanges d'expériences! – Venez partager les vôtres et poser toutes vos questions!
Pour toute question ou suggestion: Lisa Pagani, Conseillère bio VD/GE, Prométerre, Grange-Verney, 1510 Moudon, tél. 021 905 95 50, fax 021 905 95 69, courriel l.pagani@prometerre.ch, www.prometerre.ch
Remarque : Si des problèmes particuliers se posent ou si la météo décale l'avancement des cultures, les agriculteurs genevois se réservent la possibilité de déplacer l'une ou l'autre des dates: téléphoner à Lisa Pagani!

Renseignements et Inscriptions
Josy Tamarcaz, AGRIDEA, Jordils 1, 1006 Lausanne, tél. 021 619 44 24, courriel josy.tamarcaz@agridea.ch

NUTRITION

Nutri 11:
Tout savoir sur la nutrition
Date et horaire
Vendredi 17, samedi 18 et dimanche 19 juin 2011, 09.00–17.00
Lieu
Institut agricole de Grangeneuve
Contenu
Visites guidées, conférences, marché de produits régionaux, marché bio, exposés scientifiques, visite guidée des essais de production végétale, stand d'information sur l'agriculture biologique.
Programme
Programme détaillé sur www.nutri11.ch

BASES ET OPPORTUNITÉS BIO

Agriculture biologique: bases et opportunités
Date
14 septembre
Lieu
Dans le Jura
Contenu

- Présentation des bases et des règles générale bio.
- Présentation des plus importantes filières bio et leur évolution

- Présentation des potentiels économiques des opportunités et des risques d'une reconversion bio
 - Présentation des mesures prises par différents acteurs pour favoriser les reconversions (aide des cantons, projets de Bio Suisse ...)
- Prix**
Fr. 150.–/jour Membre AGRIDEA
Fr. 250.–/jour Non-membre AGRIDEA
Responsable
Josy Tamarcaz, AGRIDEA

Renseignements et Inscriptions
Josy Tamarcaz, AGRIDEA, Jordils 1, 1006 Lausanne, tél. 021 619 44 24, courriel josy.tamarcaz@agridea.ch

VIGNE ET VIN

Domaine La Capitaine
Repas «Accord mets-vins»
Dates
13 mai, 17 juin, 9 septembre, 28 et 29 octobre (chasse), 2 décembre
Lieu
Au Domaine
Renseignements et Inscriptions
Domaine La Capitaine, Famille Reynald Parmelin, En Marcins, 1268 Begnins VD, tél. 022 366 08 46, courriel info@lacapitaine.ch, www.lacapitaine.ch.

AGRICULTURE ET CLIMAT

Klimaneutraler Ackerbau ist möglich: Forschungsergebnisse
Wann
Mittwoch 8. Juni, 09.15–15.30
Wo
Schlatthof, Aesch BL
Was
Fachtagung und Versuchsbesichtigung. Welche Auswirkungen haben die reduzierte Bodenbearbeitung und Gründüngung auf die Bodenfruchtbarkeit, das Klima und die Ökonomie? In mehrjährigen Feldversuchen hat das FiBL diese Fragen in Zusammenarbeit mit Praxisbetrieben auf unterschiedlichen Bodentypen untersucht. Nun werden die Forschungsergebnisse auf dem Schlatthof in Aesch BL vorgestellt. Nach einem offerierten Mittagsimbiss steht eine Flurbegehung zur Düngung und Unkrautregulierung von Mais, Weizen, Dinkel und Ackerbohnen auf dem Programm. Bei geeigneter Witterung findet eine Maschinenvorführung zur Unkrautregulierung im Mais statt. Vorgestellt werden der Treffler Striegel, die Yetter Rollhacke und eine kameragesteuerte Hacke.

VISITES DE CULTURES ET DE FERMES

Agriculture biologique en Belgique et au Luxembourg
Date et horaire
Du 25 au 28 mai
Lieu
Belgique
Contenu

- Production végétale: grandes cultures, cultures spéciales (maraîchage, arboriculture, viticulture, etc.).
- Production animale: lait et viande: (Blanc Bleu Belge; porcs, œufs) visite du marché Blanc Bleu Belge à Ciney.
- Organisations bio: labels, marché, situation reconversions bio, conseil et vulgarisation, contrôle, recherche.

Coûts

- Coût: entre Fr. 800.– et 1'200.–
- Cours organisé pour le compte de l'ASCAB-BBV. Il était programmé en 2010 et a été reporté en 2011. Cours bilingue français–allemand.

Responsables
Mareike Jager, Josy Tamarcaz, Armin Meyer

Auskunft und Anmeldung

- Das Tagungsprogramm ist zu finden unter www.bioaktuell.ch → Agenda. Die Teilnahme inklusive Verpflegung und Getränke ist kostenlos.
- Karte auf www.map.search.ch → Adresse «Schlatthof Aesch» eingeben.
- Witterungsgemässe Kleidung und festes Schuhwerk empfohlen.

PUBLICITÉ

Votre partenaire pour semences BIO



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioproducte

Semences Rytz pour exploitations BIO

Précoce et à fort rendement: 4400 Turbo, le mélange pérenne
Première coupe jusqu'à 2 semaines plus tôt. Excellente répression des mauvaises herbes grâce à la pousse rapide du ray-grass turbo Andrea. Pour toutes les exploitations situées dans les bonnes régions de production herbagère, qui mettent l'accent sur des mélanges pérennes à fort rendement.

Epruvé, avec trèfle violet: 3000 ADCF, mélange 3 ans
Mélange universel généreux, donne beaucoup de fourrage appétant même en périodes sèches.

Situations sèches: BIOLUZ, mélange de luzerne
La garantie pour les zones sèches. Mélange 3 ans riche en protéine et appétant.

Pour l'altitude: Mountain-Star
Mélange productif, jusqu' à une altitude de 1800 m



Demandez le nouveau catalogue des semences.
Mühle Rytz AG, Agrarhandel und Bioproducte
3206 Biberen, Tel. 031 754 50 00, www.muehlerytz.ch

Conseiller régional, dépôts:
Thomas Buser, 8560 Märstetten/TG, Tel 079 233 74 23
Andreas Neyerlin, 4246 Wahlen/BL, Tel. 079 699 44 16

Est-ce que l'agriculture produit ou consomme de l'énergie?

À propos de l'article «Toujours plus de centrales sur les toits» de Stephan Jaun, bio actualités 2/2011

» Depuis quelque temps le Bioforum travaille énormément sur la question du rapport toujours plus dramatiquement mauvais entre l'énergie utilisée – et même gaspillée – dans la production, la transformation et le transport des produits agricoles et la nourriture que nous avons finalement dans nos assiettes. Lorsque nous avons organisé l'automne passé la conférence «Nourriture et pétrole – une symbiose dangereuse», nous étions tous d'avis que cette question de l'énergie dans l'agriculture n'avait quasiment pas encore été posée. La vitesse à laquelle la catastrophe énergétique s'est produite nous a quand même tous surpris et secoués.

Je me demande maintenant pourquoi, malgré les bouleversements qui surviennent dans les principaux pays exportateurs de pétrole et les menaces en réalité connues depuis longtemps que l'énergie nucléaire représente, on ne parle toujours pas sérieusement du scénario «production alimentaire consommant peu d'énergie»!

Comme cela a déjà souvent été le cas dans le passé, le réseau unique en son genre tissé par le Bioforum a identifié très tôt ce genre de problèmes et a formulé des solutions (www.bioforum-schweiz.ch). Étonnant de voir à quel point cette problématique suscite peu de discussions même au sein des organes de Bio Suisse! Je trouve qu'il est imprudent de voir venir ces problèmes sans rien entreprendre pour les éviter.

«IL N'EST RIEN AU MONDE D'AUSSEI
PUISSANT QU'UNE IDÉE DONT L'HEURE
EST VENUE»
Victor Hugo

Markus Lanfranchi, Verdabbio TI

Fumure avicole... pas cool

À propos du nouveau Suisse-Bilanz pour la volaille

» Agriculteur valaisan Bio-Bourgeon depuis 1997, je cultive des fruits et j'ai un troupeau de vaches mères. Voilà plus de quatre ans que je désire compléter mon revenu agricole avec

une production d'œufs Bio-Bourgeon. Je découvre que des nouvelles normes de fumure sont en vigueur (cf. bio actualités 9/2010). Ces récentes modifications du bilan de fumure pour les volailles ont réussi à faire fumer les narines du paisible taureau que je suis. Que les nouvelles normes de calcul pour les volailles ou autres se modifient, c'est normal, elles rallongent tout simplement le parcours du combattant qu'est la création d'un atelier de poules pondeuses. Avec mes vaches j'ai la chance de produire mes propres fertilisants; n'oublions pas qu'il existe en Suisse des domaines Bio-Bourgeon sans aucune production d'engrais de ferme.

La disposition du Cahier des charges de Bio Suisse qui oblige à céder ses engrais de ferme uniquement à des producteurs bio punit celui qui a la malchance de produire des surplus. Une collaboration entre une ferme Bio-Bourgeon et une exploitation conventionnelle devrait être possible et autorisée: en Valais nos clients sont souvent les mêmes. Je ne comprends pas pourquoi je devrais exporter mon engrais de ferme à un collègue bio de Genève ou de Laupen (80 km) quand il y a dans ma commune près de 650 ha de cultures spéciales à fertiliser.

Avec tous ces transports obligatoires, mes vers de terre se tordent de rire et le bilan écologique de mon domaine n'est plus crédible. Le slogan de mon exploitation «La proximité, c'est voir plus loin» et les remarques pertinentes de mes clients à ce sujet me mettent souvent dans l'embarras. En plus, à moins de deux kilomètres de mon village se trouve une fabrique d'engrais de poule Bio-Bourgeon. Or je n'ai pas non plus le droit de lui céder mes excédents d'engrais mais, par contre, indépendamment des distances entre cette usine et les fermes Bourgeon de toute la Suisse, n'importe qui peut lui acheter du fumier de poule labellisé bio... qui est composé essentiellement de fumier de poules conventionnelles. Pensez-vous, au vu de ce genre d'exemples, qu'une collaboration entre une exploitation conventionnelle et bio n'est toujours pas possible? La situation qui prévaut dans le domaine de la cession et de la reprise des engrais de ferme mérite vraiment un changement. Pourquoi un tel acharnement contre les fermes Bio-Bourgeon qui produisent encore des engrais de ferme?

Les risques et l'investissement pour un atelier de poules pondeuses sont très importants. Avec de telles exigences pour

le bilan de fumure, c'est un combat de coqs perdu d'avance pour une petite exploitation de moyenne montagne comme la mienne. Est-ce que l'aviculture Bio-Bourgeon est réservée uniquement à une élite installée en zone de grandes cultures ou d'élevage et proche des grands axes routiers? Pour les régions de montagne et les exploitations de cultures spéciales, est-il prévu d'attendre que les poules aient des dents?

Profitez de la toute prochaine révision de la réglementation Bio-Bourgeon pour réveiller vos sens terriens par une réglementation beaucoup plus écologique, plus réaliste et surtout beaucoup plus simple.

À vous tous, je vous souhaite une bonne saison.

Frédéric Tissières,
Agriculteur Bio-Bourgeon, Chamoson VS



PETITES ANNONCES ■

Demandes

Cherche **vaches, génisses et bœufs** aptes à l'engraissement, tél. 062 299 04 36

Cherchons encore quelques **génisses** pour alpage bio, région de La Brévine, tél. 032 935 12 91

Offres

Cherche **horticulteur-trice à 60 %** pour institution sociothérapeutique, possibilité de formation comme maître socioprofessionnel. Buechhof, 4654 Lostorf, offre: www.sozialberufe.ch; renseignements: Ruedi Betschart, tél. 062 285 85 38

Cherchons **agriculteur professionnel** (remplaçant du chef d'exploitation)

Nous offrons:

– Exploitation moderne de 60 ha avec production laitière, poules pondeuses, vente directe, travaux pour tiers et pour la commune; – horaires réguliers, formation continue possible. Vous apportez:

– Bonnes connaissances professionnelles; – travail et réflexion autonomes; – sens de l'innovation; – capacité à diriger des employés et à prendre des responsabilités.

Leimbihof, N. + M. Lusti-Freund, 8041 Zürich, tél. 079 407 75 18, www.leimbihof.ch

À vendre ou à échanger **baudet** de 4 ½ ans, bon caractère et aimant les enfants. Fam. P. Gschwend, 9450 Lüchingen, tél. 071 755 43 86

À vendre **tunnel plastique** de 8 x 40 m, d'occasion, Fr. 1900.–. Hr. Sieber, Wettingen, tél. 056 427 04 00

agrobio **schönholzer**
www.agrobio-schönholzer.ch

CH-9217 Neukirch an der Thur

Tel: +41 (0)71 642 45 90 (lun-ven 8-12)

Mobile: +41 (0)79 562 45 00 (lun-ven 13-14)

Email: info@agrobio-schönholzer.ch

D'actualité pendant la saison de vèlage: Lin Crunch BIO
fourrage concentré pour la production laitière et les élevages

Foin de luzerne & pellet de luzerne BIO
p.ex. power pellets >20% de protéines brutes

Céréale plante entière BIO, déshydraté, en cubes:
fourrage grossier riche en amidon, énergie rapidement disponible

Produits de maïs BIO: ensilage, cube de plante entière, cube de grain

Avoine BIO: entière/aplatie, pour élevages et chevaux

Orge BIO: aplatie/moulue, riche en amidon rapidement disponible

Tourteau de soja BIO: aliment protéique polyvalent, bon profil en acides aminés, appétent, dosage simple grâce à la structure friable

Mélasse de betterave BIO: très énergétique, appétent, rapidement disponible, très visqueuse, livraison en container

Foin BIO: séché en grange et séché au sol

Paille BIO / conventionnelle: petites bottes et grandes balles, longue, coupée ou hachée

Visitez notre site internet!



Aliments bio en compte marchandise
UFA reprend toutes les céréales indigènes

- Le meilleur prix pour les céréales
- En échange contre l'aliment de votre choix
- Qualité et sécurité maximales
- Compétence en production animale

Dans votre **LANDI** ufa.ch
Service technique UFA **Puidoux** 058 434 09 00
Zollkofen 058 434 10 00

BIO TEST AGRO AG

Nous sommes un organisme de contrôle, qui a été fondé en 1998 par des paysans initiateurs bio. Nos clients sont 1300 paysans bio et de plus en plus des commerçants et transformateurs artisanaux.

C'est dans ce secteur en pleine expansion que nous offrons une place de travail:

Poste à temps partiel 40-60%

comme

Employé(e) responsable du contrôle et de la garantie de qualité chez des commerçants et transformateurs

Exigences:

Expérience dans la transformation de denrées alimentaires

Intérêt pour les denrées alimentaires biologiques

Mobilité

Connaissances de la langue française et allemande

Intérêt pour la formation continue

Notre offre:

Lieu de travail flexible

Activités variées dans différents domaines

Grande expérience dans le domaine de la garantie de qualité bio

Date de prise en charge:

A convenir

Le site: www.bio-test-agro.ch vous donnera plus d'informations sur notre entreprise.

Veuillez envoyer votre lettre de postulation jusqu'au 09.06.11 à: Veuillez envoyer votre lettre de postulation jusqu'au 09.06.11 à:

**Heinz Minder, BIO TEST AGRO,
Schwand, 3110 Münsingen**



LINUS SILVESTRI AG

Partenaire opérationnel pour le bétail
9450 Lüchingen/SG

Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01

Email: kundendienst@lsag.ch

Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:

Linus Silvestri, Lüchingen, SG
Jakob Spring, Kollbrunn, ZH

Natel 079 222 18 33

Natel 079 406 80 27

Votre chance – nous cherchons de nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO®

Nous cherchons toujours

- Remontes d'engraissement provenant de troupeaux allaitants ou laitiers avec prime de qualité intéressante en fonction des résultats d'abattage
- Nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO pour les formes de production suivantes: achat de remontes d'engraissement pour engraissement de finition, production laitière ou troupeau allaitant avec engraissement de finition (cf. www.lisag.ch)
- Éleveurs de vaches mères pour la production d'Aubrac

Vos avantages:

Intéressantes possibilités d'écoulement dans le programme Bœuf de Pâturage BIO.

Nous commercialisons:

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères, remontes d'engraissement bio, veaux d'étal bio, petits veaux bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!

